

— André DUFRESNE

LE MYSTÈRE FORBIN RÉSOLU

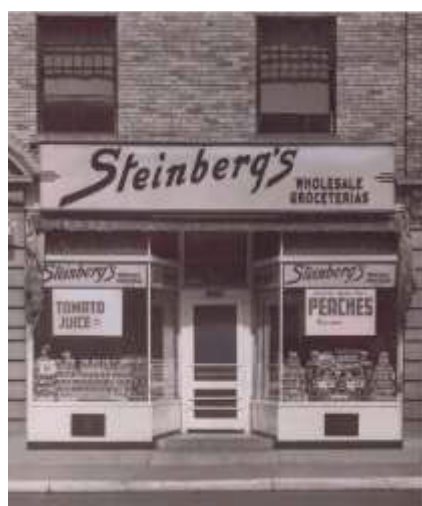
Depuis le début des années '60, tous les collectionneurs sérieux de timbres fiscaux cherchent à savoir ce qu'il est advenu de l'important stock de timbres d'Alfred Forbin et de ses archives après son décès survenu à Paris le 14 août 1956. On a prétendu que son stock avait été vendu à la pièce, qu'il avait été volé ou qu'il était en la possession d'un certain Monsieur Senécal. L'*American Revenue Association* et ses membres les plus influents ont tout fait pour les retrouver sans succès. Curieusement, ce mystère trouve son dénouement ici même, au Québec et c'est une histoire très étrange que je vais vous raconter puisqu'elle m'implique personnellement et certains de ses aspects sont dignes d'un film d'action. Elle n'avait jamais été publiée avant mon article paru dans le numéro de décembre 2022 du magazine britannique *The London Philatelist*. Le présent texte en constitue une version augmentée et enrichie et il reprend dans ses grandes lignes ma conférence prononcée le 25 novembre 2023 à l'Académie québécoise d'études philatéliques.

Première partie : la philatélie fiscale et la recherche des stocks d'Alfred Forbin

Très tôt j'ai développé un intérêt pour les timbres fiscaux. Je m'étais désintéressé des timbres canadiens quand le Ministère des postes a abandonné la taille-douce en 1968. Déjà j'affichais une préférence pour les postes locales et autres bizarreries philatéliques, tout ce qu'on nommait à l'Union philatélique de Montréal (comme elle s'appelait alors) les "timbres pas timbres". Le coup de grâce est venu en 1970 avec l'émission de ce timbre-poste sur le programme biologique international (ill. 1).



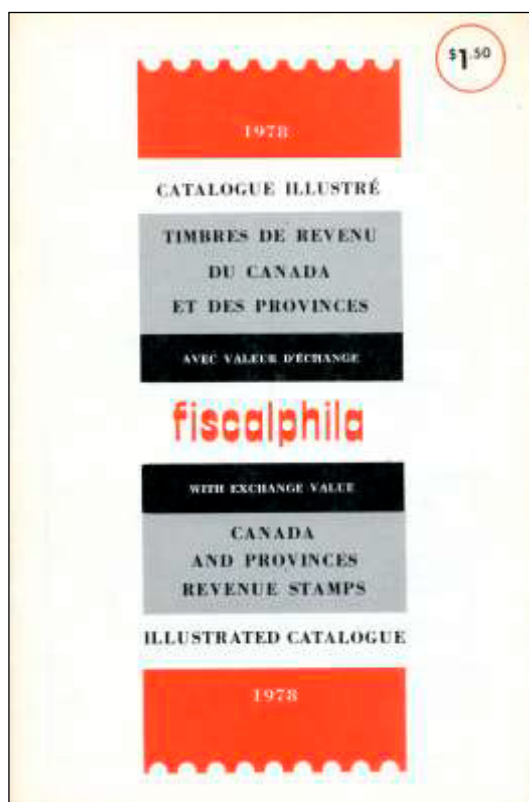
Ill. 1 : Timbre-poste canadien de 1970.



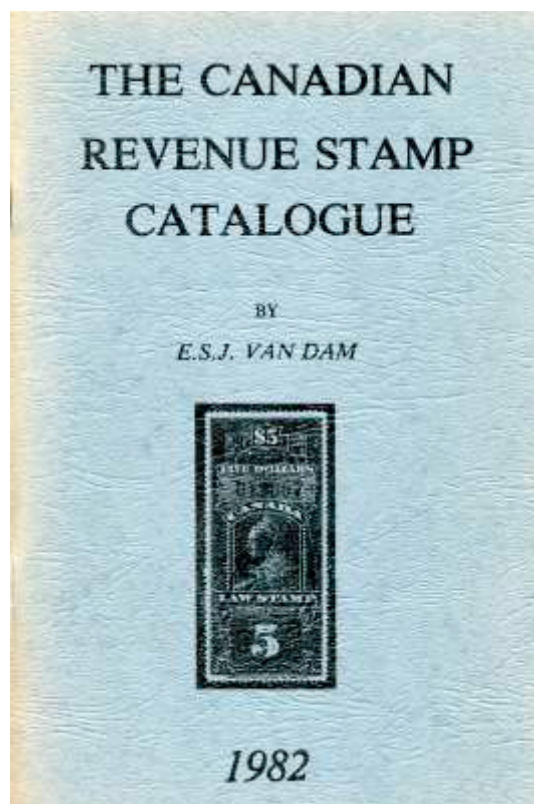
ill. 2 : Un des premiers magasins de la chaîne Steinberg's.

À cette époque un des marchands qui fréquentaient l'UPM, Georges Tremblay, m'a vendu un cartable rempli d'une collection mondiale de timbres fiscaux. J'étais accroché. Pendant mes études de droit, j'ai travaillé entre 1973 et 1976 comme stagiaire pour un notaire, ce qui m'amenait à fréquenter le Palais de justice de Montréal presque tous les jours. Sur la rue St-Laurent, près de la rue Craig (maintenant Saint-Antoine) il y avait un des premiers magasins de la chaîne Steinberg's (ill. 2) qui était devenu une petite boutique de timbres, mais on pouvait encore distinguer le nom Steinberg sur la façade. Une journée en passant devant la boutique, j'ai vu en vitrine le catalogue Forbin des timbres fiscaux du monde entier, la dernière édition de 1915. Le prix demandé était de 15 \$ ce qui, même pour l'époque, n'était pas très cher. Mais je n'avais ni argent ni carte de crédit sur moi. Je me suis dit que j'emprunterais les \$15 et que le lendemain je retournerais l'acheter. Mais il était trop tard, il avait été vendu. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard que j'ai pu me procurer un exemplaire original.

Je suis devenu membre de l'*American Revenue Association* en 1977. À l'époque, Yvon Legris était très actif dans le domaine des timbres fiscaux à Montréal et il avait publié son propre catalogue, *Fiscalphila* en 1978 (ill. 3), quatre ans avant la première édition du catalogue Van Dam des timbres fiscaux canadiens (ill. 4). Il vendait aussi au détail une réimpression du catalogue Forbin de 1915 qui est devenu ma bible en philatélie fiscale. Cette dernière devenait plus active avec des clubs qui se créaient dans le monde entier. Ce regain d'intérêt eut comme résultat que la philatélie fiscale fut admise dans les expositions internationales au milieu des années 1980. Aujourd'hui il existe des catalogues des timbres fiscaux pour presque tous les pays du monde.



ill. 3 : Catalogue *Fiscalphila* 1978.



ill. 4 : Catalogue *Van Dam* 1982.

Début 1980 j'ai reçu une lettre d'un philatéliste américain qui me demandait si j'étais apparenté avec Félix-Adolphe Senécal, puisqu'il croyait qu'un certain Monsieur Senécal avait acheté les stocks de Forbin. Ma grand-mère paternelle est une Senécal et je me suis demandé si cet Américain l'avait découvert ou si, sachant que j'étais un des rares membres québécois francophones de l'*American Revenue Association*, il avait simplement tenté sa chance en me contactant. Le lien de parenté entre Louis-Adolphe Senécal et ma grand-mère Berthe Senécal est ténu. Ils partagent les mêmes arrière-arrière-arrière-grands-parents, Louis Senécal et Marie Amable Senécal, qui se sont épousés à Varennes le 2 février 1761. Aussi bien dire qu'avec deux siècles de recul, Berthe et Félix-Adolphe ne se connaissaient pas. Par ailleurs je ne savais rien du stock de Forbin, ce qui allait bientôt changer.

En effet, le mystère le plus total avait toujours plané sur ce qu'il était advenu des stocks de timbres fiscaux, de la collection et des archives d'Alfred Forbin. Dans le numéro de novembre 1980, page 171 de l'*American Revenuer*, Gerald M. Abrams écrivait :

"Where is the Forbin collection ? At last report, some years ago, the collection (and stock) had been purchased by a Mr. F.-A. Senécal of Montréal, at Claremont and York Avenues. There is no response from this address. Locating the collection, if indeed it is still intact, (potentially) can supply much needed data omitted or glossed over by Mr. Forbin. Anyone know where the material is, or was ? Anyone shed further light?"

Dans une autre note publiée cinq mois plus tard dans le même magazine (mai 1981, page 102), une lettre d'un collectionneur canadien du nom de David Anderson, citée par Abrams et basée sur une information apparemment fournie par Yvan Senécal, un des fils de Félix-Adolphe Senécal, disait que le stock et la collection de Forbin :

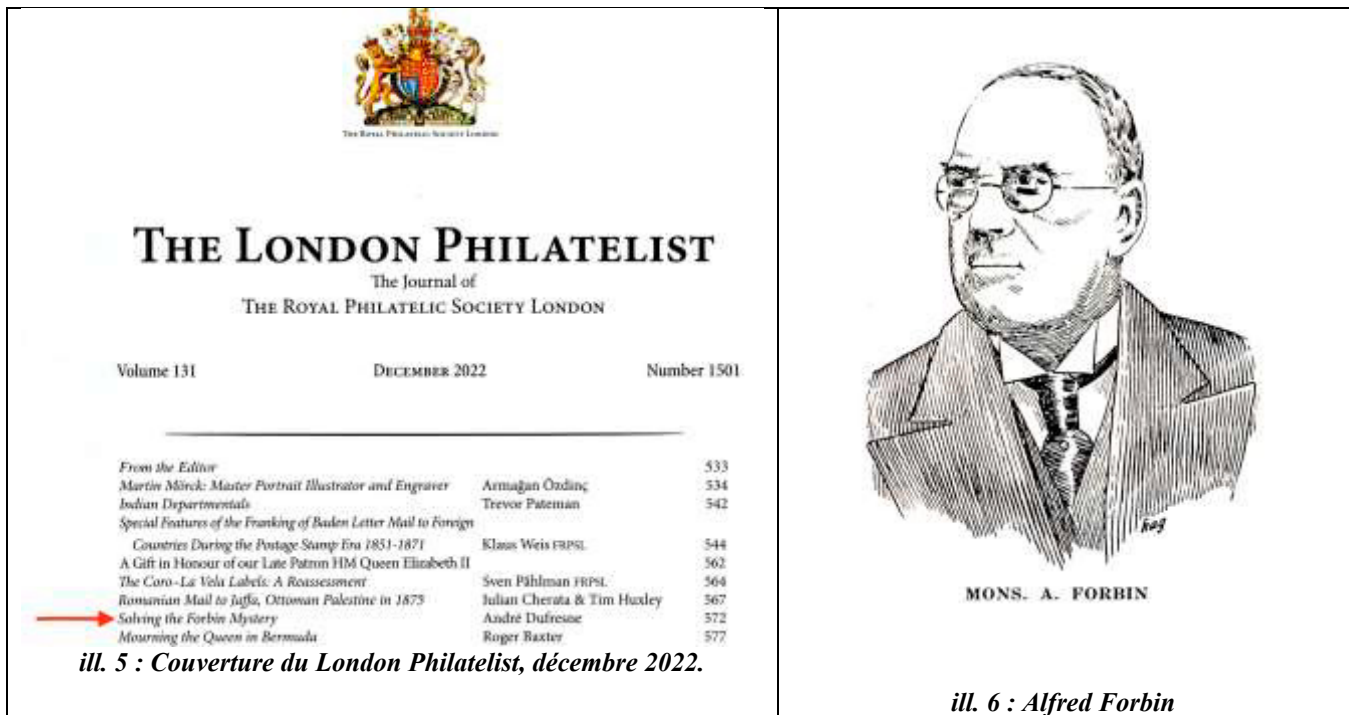
"...have been dispersed by bits and pieces to persons in the U.S.A. while his father was still alive. By the time of his death, nothing remained of his collection".

Abrams ajoutait ce commentaire personnel :

"And now, do we give up or do we continue the hunt ? Will the real buyers of the Forbin/Senécal material please stand up ? Does anyone have an address for Doc Thill, our prime suspect ? And we know what happened to the Thill material. Which may be the end of the road".

Il faut savoir qu'Albert E. Thill, surnommé Doc Thill, était un ancien président de l'*American Revenue Association* et que sa collection avait été dispersée à l'encan par Robson Lowe en 1972. C'est lui qui avait signalé la mort de Forbin à la presse philatélique américaine en 1956.

La bonne nouvelle est que l'inventaire et la collection de Forbin n'ont pas été dispersés ici et là à des collectionneurs américains. Je vais vous raconter leur histoire telle qu'elle est documentée dans les archives personnelles de Forbin, dans les archives personnelles de Senécal et à partir des informations que j'ai glanées en personne auprès d'Yvan Senécal et de Franz Knoll au milieu des années 1980. Ces deux fonds d'archives ont été en ma possession pendant environ 35 ans et j'en ai fait don en 2022 au musée *Spear* de la *Royal Philatelic Society London* dont je suis membre. Pourquoi la *Royal* de Londres ? Elle a acheté un nouveau siège social juste avant la pandémie, qu'elle a rénové au coût total de près de 15 millions de livres sterling et elle vient de finir de payer son hypothèque. Peu de clubs philatéliques peuvent se vanter de disposer d'un siège social de près de 30 millions de dollars libre d'hypothèque. De plus son musée et sa bibliothèque sont en mesure d'accueillir, de conserver et de rendre accessibles de telles archives. J'avais précédemment soumis un article à ce sujet à l'*American Revenuer*, pour lequel je n'ai jamais reçu d'accusé de réception, même après une lettre de suivi, et cet article n'a jamais été publié dans ce magazine. Voilà pourquoi j'ai réécrit et publié mon article dans le magazine *The London Philatelist*. Le présent texte reprend et complète cet article paru dans le numéro de décembre 2022 (ill. 5).



ill. 5 : Couverture du London Philatelist, décembre 2022.

ill. 6 : Alfred Forbin

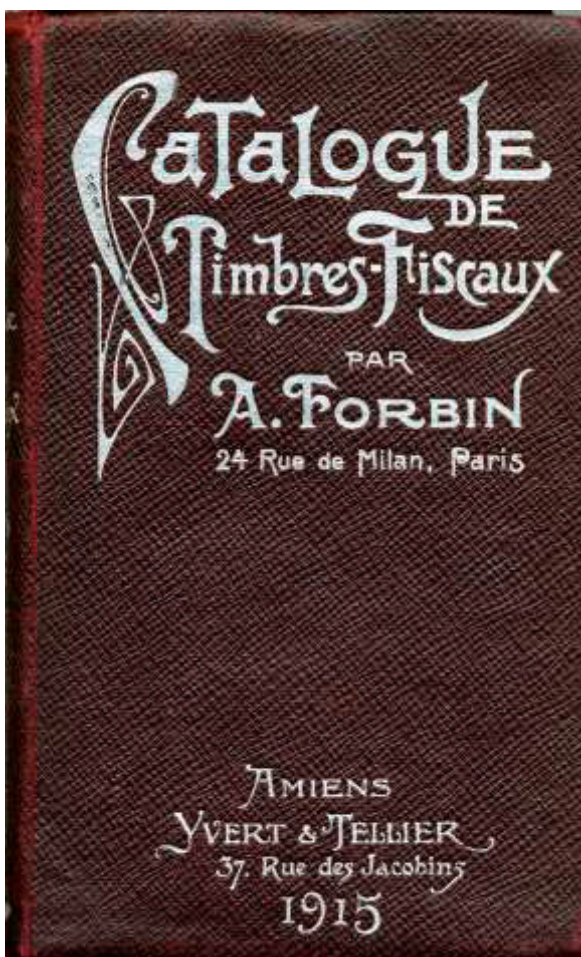
Deuxième partie : La collection et l'inventaire de Forbin

Alfred Forbin (ill. 6) est né à Paris le 13 février 1872, comme il l'a lui-même confirmé dans une lettre qu'il a adressée à Félix-Adolphe Sénécal le 31 janvier 1955. Selon Vanderhoof (1948) il a eu une fille et un fils, Maurice Forbin, qui fut aussi négociant en timbres-poste à Paris après avoir racheté le commerce de G. Behr (ill. 7).

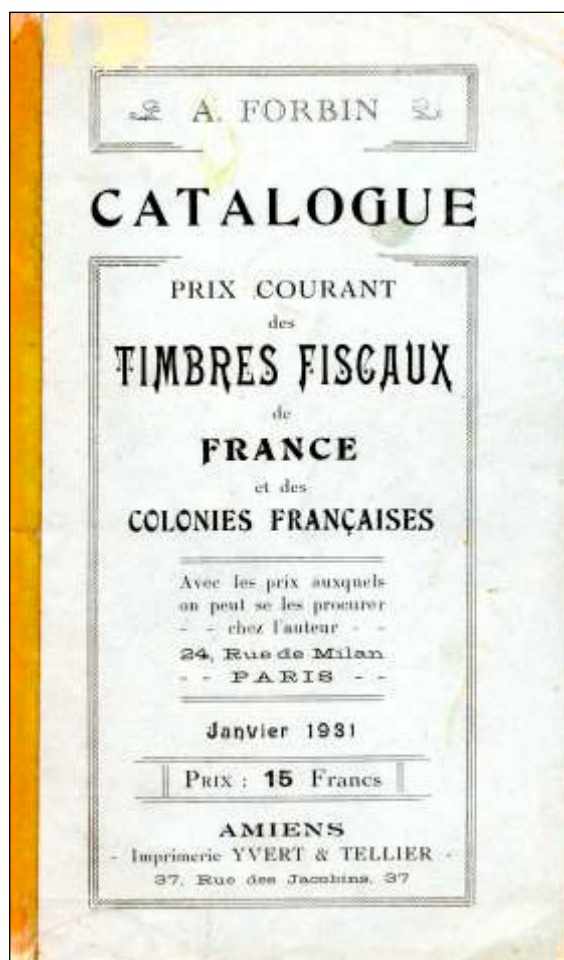


ill. 7 : En-tête de lettre de Maurice Forbin "successeur de G. Behr".

Les archives de Forbin contiennent quelques lettres échangées entre le père et le fils. Dans l'une d'elles du 4 février 1944, Maurice s'adresse à son père en l'appelant "Cher Monsieur Forbin" et il le vouvoie tout au long de sa lettre. Nous reparlerons de lui. Bien que Forbin ait toujours fait affaire sous son nom personnel, A. Forbin, il a utilisé au fil des ans diverses raisons sociales comme "*Bulletin fiscaliste*" et "*Comptoir philatélique parisien*". Bien sûr il est plus connu pour son monumental *Catalogue de timbres fiscaux*, catalogue mondial dont la dernière édition remonte à 1915 (ill. 8). On lui doit aussi le "*Catalogue prix courant des timbres fiscaux de France et des colonies*", dont la dernière mise à jour remonte à 1937 (ill. 9).



ill. 8 : Catalogue de Timbres-Fiscaux (mondial).



ill. 9 : Catalogue des fiscaux de France et des colonies.

Son catalogue mondial des timbres fiscaux compte 797 pages et il est demeuré la référence des collectionneurs de timbres fiscaux jusqu'à la fin du 20^e siècle alors que l'on considérait qu'un "franc Forbin" équivalait à un dollar américain pour fins d'échange. Comme je l'ai mentionné plus tôt, son catalogue a été réédité dans les années '70 et aujourd'hui on peut en trouver des copies sur DVD et même des copies téléchargeables. Après 108 ans il demeure le seul catalogue mondial de timbres fiscaux. Forbin fut d'ailleurs l'un des fondateurs de la *Chambre syndicale française de la philatélie*. Selon mes recherches il aurait vendu son commerce de timbres à au moins quatre reprises. La première fois, en 1902 quand Théodore Champion, un de ses anciens employés, acheta son inventaire de timbres-poste pour devenir le plus célèbre négociant en timbres-poste de Paris. Cet établissement existe encore aujourd'hui (ill. 10).



ill. 10 : Site internet de la maison Théodore Champion, 2023.

Quelques années plus tard, il vendit son inventaire de timbres fiscaux à Alexander B. Kay de la firme britannique Bridger & Kay qui, elle aussi, existe toujours (ill. 11).



ill. 11 : Site internet de la maison Bridger & Kay Limited, 2023.

A.B. Kay est considéré, avec Walter Morley et Alfred Forbin, comme un des trois pères fondateurs de la philatélie fiscale. Après cette vente Forbin put se constituer un nouveau stock de timbres-poste et de timbres fiscaux, mais en raison de circonstances nébuleuses, il dut vendre ses timbres-poste à Émile Pavoille entre 1921 et 1924, tout en demeurant actif dans le domaine des encans philatéliques et de la vente en gros de timbres-poste (ill. 12). Forbin fut en effet impliqué soit comme commanditaire, soit comme complice, dans la mise en marché en 1912 de faux timbres de la série "Merson" (ill. 13). Ces timbres auraient été vendus par trois de ses employés et à l'issue d'un procès, il fut relaxé faute de preuve suffisante à son égard. Profitons de



Ill.13 : Faux de Forbin

l'occasion pour corriger une erreur qui apparaît dans le livre "Les timbres faux pour tromper la poste de France" du docteur Jacques Grasset. En page 53, parlant de ce faux timbre il écrit que "Nous savons qu'il fut fabriqué à l'instigation d'une marchande de timbres de l'époque, nommée FORBIN." En fait, il s'agit bien d'Alfred Forbin et non d'une dame Forbin, comme le prouvent les archives judiciaires de l'époque (voir références à la fin). Ce faux est encore aujourd'hui appelé le "Faux de Forbin".

Si j'ignore la date exacte de la vente à Pavoille, en revanche nous savons que le 21 octobre 1921 Forbin était toujours au 80 rue St-Lazare comme nous le verrons plus loin, dans une curieuse convention qu'il y a signée à cette date. Et le six juin 1924, Pavoille recevait un pli à cette même adresse (ill. 14). Émile Pavoille était un expert reconnu des timbres-poste de France et de ses colonies, de Hongrie et de Belgique, qu'il signait souvent à titre d'expert. Il continua de faire affaire à l'adresse du magasin de Forbin au 80,

Une firme qui change de propriétaire.

Une des grandes maisons de timbres-poste de Paris, dirigée par un vétéran de la philatélie, change de propriétaire. M. Forbin, fondateur en 1898 d'une maison 13, rue Drouot, qui depuis est devenue célèbre sous le nom de Théodore Champion, puis qui s'était consacré aux timbres fiscaux, et enfin qui était revenu aux timbres-poste en 1900, en ouvrant un nouveau magasin, 80, rue St. Lazare, fatigué, cède sa maison à M. Pavoille, un marchand honorablement connu dans le monde des timbres, qui devient ainsi possesseur d'une grande firme.

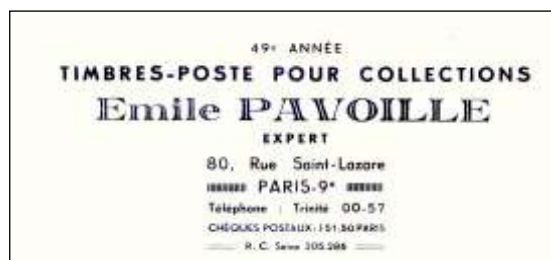
M. Forbin, n'a pas l'intention de quitter la partle dans laquelle il a acquis une juste réputation de savoir, il se consacrera aux affaires de gros et aux ventes aux enchères.

ill. 12 : Journal inconnu, annonce de la vente par Forbin à Émile Pavoille

rue de Saint-Lazare, sous le nom de "Maison Émile Pavoille"(ill. 15). Déjà depuis au moins 1914 Pavoille publiait le bulletin mensuel, *L'Écho postal* qu'il continua de publier au moins jusqu'en 1933. Quant à ses prix courants, on les trouve jusqu'en 1947.



ill. 14 : Pli adressé à Émile Pavoille le 6 juin 1924 à l'ancienne adresse d'Alfred Forbin.



ill. 15 : En-tête de lettre d'Émile Pavoille à l'ancienne adresse d'Alfred Forbin.

Le détail des activités de Forbin entre la vente à Pavoille et 1950 manque, mais on sait qu'il resta actif comme négociant spécialisé en timbres fiscaux. Sa volumineuse correspondance en témoigne. Le premier mars 1949, dans une lettre adressée à Félix-Adolphe Senécal, il lui confirmait son intention de publier une nouvelle édition de son catalogue mondial de timbres fiscaux, mais en procédant par section : d'abord la France et ses colonies, "*dont le matériel existe en partie*", puis l'Allemagne qui était déjà en partie complétée, puis le Royaume-Uni, ses colonies et dominions. Il demanda par ailleurs à Senécal d'investir dans ce projet qui, malheureusement, ne s'est jamais concrétisé sauf pour le *Catalogue des timbres fiscaux d'Allemagne* dont la première partie (des débuts à 1939) a été publiée en 1955. Forbin est décédé d'une hémorragie cérébrale le 14 août 1956, à l'âge de 84 ans, à peine trois mois après son épouse.

Troisième partie : L'entrée en scène de Félix-Adolphe Senécal

Je dois maintenant vous présenter un personnage-clé de cette histoire : il s'agit de Félix-Adolphe Senécal (ill. 16). Il était un homme d'affaires montréalais dont l'entreprise fabriquait des enveloppes, d'abord au 7000 rue Hochelaga vers 1958, et plus tard au 1950 avenue Claremont à Montréal. Initialement connue sous le nom de *Le Comptoir national*, son entreprise fut rebaptisée *Compagnie internationale d'enveloppes* et en anglais, *International Envelope Company, inc*. Il était l'ami personnel de William Hamilton qui fut élu député fédéral aux élections du 10 août 1953, puis nommé *Postmaster General* le 21 juin 1957. Hamilton siégeait aussi au conseil municipal et au comité exécutif de la ville de Montréal dont Senécal présidait le *Comité de moralité publique des citoyens de Montréal*. Également montréalais, Hamilton avait été élu dans le comté voisin du domicile de Senécal. Ils étaient d'ailleurs cousins éloignés. Senécal avait par ailleurs décroché le contrat pour la production des aérogrammes pour la poste canadienne dès 1950.



Ill. 16 : Félix-Adolphe Senécal

Senécal était un philatéliste avec des moyens considérables et son entreprise l'amena à voyager en Europe dans les années d'après-guerre. À l'occasion de l'Année sainte en 1950, le pape Pie XII avait annoncé qu'il proclamerait le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie et qu'il allait aussi béatifier Marguerite Bourgeois, première enseignante canadienne et fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Montréal. Senécal était un homme croyant et pratiquant, aussi se rendit-il en pèlerinage à Rome pour l'occasion avec un groupe de 110 pèlerins canadiens. À son retour, alors qu'il attendait son vol à l'aéroport de Rome le 13 novembre 1950, un haut gradé de l'armée canadienne dut prendre l'avion de toute urgence. On demanda à Senécal de lui céder sa place et de prendre le vol suivant vers Paris, ce qu'il accepta. Cela devait s'avérer le jour le plus chanceux de sa vie. L'avion, un DC4 Skymaster de la société Curtiss-Reid Air Tours Co. de Cartierville (ill. 17) avec 58 passagers à son bord, dont 51 pèlerins, s'écrasa sur la face nord du mont Obiou dans les Alpes françaises, tuant tous les occupants (ill. 18).



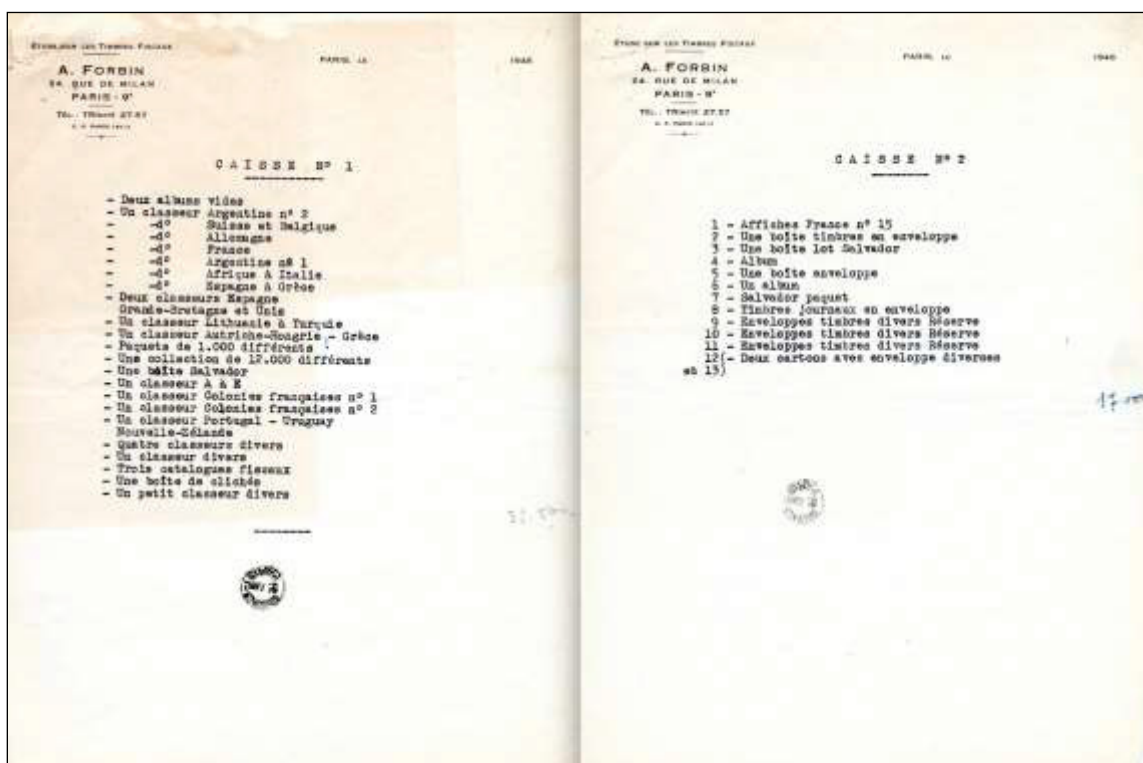
ill. 17 : L'avion Canadian Pilgrim (le pèlerin canadien) qui s'est écrasé sur le mont Obiou.



ill. 18 : L'annonce de la catastrophe dans le journal Le Soleil de Québec.

Après la guerre, Senécal rencontra Forbin à sa boutique au 24 rue de Milan à Paris, alors qu'il achetait des timbres pour sa collection. Forbin était vieux, les années de guerre et les privations dues au rationnement avaient affecté sa santé. Il cherchait à vendre tout son inventaire et sa collection de timbres fiscaux. Senécal avait les fonds et il était intéressé. Ils s'entendirent le 16 octobre 1948 : Forbin accepta de vendre à Senécal tout son inventaire de timbres fiscaux, incluant ses catalogues et autres publications ainsi que les matrices pour imprimer les illustrations dans ses catalogues (que Forbin appelle les "clichés"), pour 250 000 francs (soit environ 945 \$ canadiens de l'époque). Cela peut sembler peu, mais il faut se rappeler qu'en 1950 le salaire hebdomadaire moyen au Canada était de 36 \$ alors que le salaire hebdomadaire moyen actuel est d'environ 1 000 \$. En dollars constants, ce prix de vente représente environ 30 000 \$ en monnaie d'aujourd'hui, une forte somme pour des timbres qui étaient boudés par la philatélie traditionnelle.

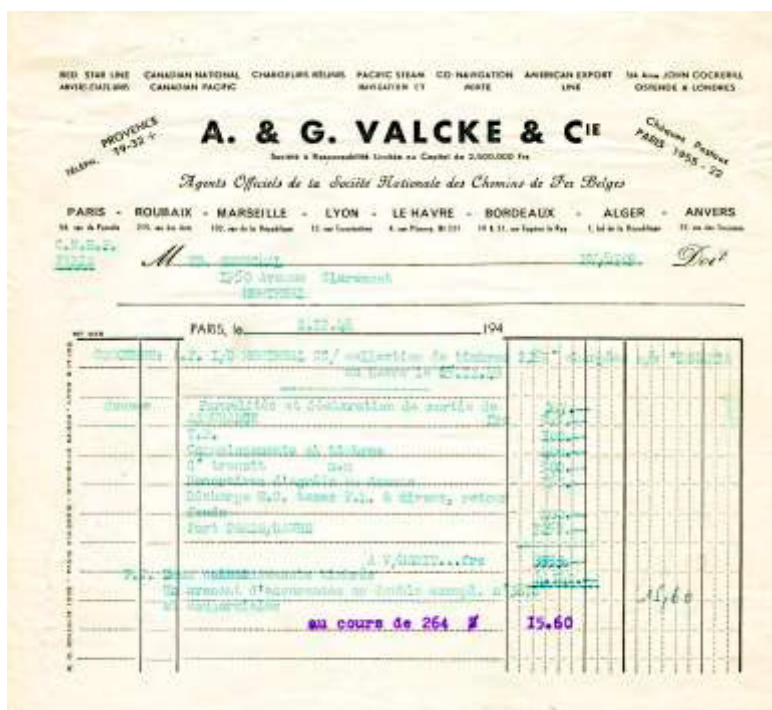
L'inventaire et la collection de Forbin furent empaquetés et inventoriés. Senécal en conserva une liste détaillée et il partit pour Montréal. L'envoi consistait en deux grosses caisses contenant 30 classeurs, deux albums vides et 23 paquets de timbres en vrac dans des enveloppes (ill. 19) qui furent inspectées par les officiers de douanes français, une première fois dans le magasin de Forbin, et de nouveau au bureau de la douane française.



ill. 19 : Inventaire dressé par Forbin et Senécal. On y voit un cachet circulaire qui se lit :
Douanes - 3e arr. Paris.

Les caisses furent confiées à *A. & G. Valcke & Cie* qui les achemina par train jusqu'au Havre (ill. 20), d'où elles furent embarquées le 25 novembre 1948 sur le vaisseau *RMS Samaria* de la *Cunard White Star Line* (ill. 21), la même société qui avait été propriétaire du *Titanic*.

Le *RMS Samaria* les débarqua à Halifax d'où elles furent expédiées à Montréal par le chemin de fer *Canadien National* (ill. 22). À Montréal les caisses furent inspectées par la douane canadienne pour être enfin livrées au bureau de Senécal par *St-Arnaud & Bergevin*, courtiers en douanes, le sept janvier 1949 (ill. 23). Cette firme existe toujours et elle est intégrée au réseau UPS. Senécal se plaignit plus tard à Forbin que dans le processus d'inspection par les douaniers plusieurs timbres, surtout dans les rangées supérieures des classeurs, s'étaient déplacés et que par conséquent, il trouvait difficile de tout remettre en place pour s'assurer qu'il ne manquait rien.



ill. 20 : Connaissance de A. & G. Valcke, 2 décembre 1948.



ill. 21 : Le RMS Samaria, carte postale d'époque.

Freight Bill

ORDER TO BOND IN BOND MONTREAL WHARF

DATE DEC 17/48

1950 CLAREMONT AVE MONTREAL QUE

HALIFAX NS DEC 13/48

WY2000

SS ARABIA EX UK CONNED WHITE STAR S/L F L PRO 1276

NO	DESCRIPTION OF GOODS AND MARKS	WEIGHT	RATE	FRIGHT	AMOUNTS	TOTAL
2	CASES POSTE/STAMPS NOS 1/2 FOBIM AG 1/2	517	125 3/4	6 3/8	20 16	26 66

R/L REQUIRED BEFORE DELIVERY OF GOODS

FOUR DAYS FREE STORAGE LIMIT
PLEASE REMOVE WITHIN FREE TIME
AND SAVE STORAGE CHARGE.

RECEIVED PAYMENT FOR THE BALANCE

APR 1949

ST-ARNAUD & BERGEVIN

ill. 22 : Connaissance du Canadien National entre Halifax et Montréal, 13 décembre 1948. À noter l'erreur sur le nom du navire : S.S. Arabia au lieu de RMS Samaria.

No 15761

Montreal Jan 7 1949

M Senecal

Address 1950 Claremont Ave

1/100 Package (s) Entry No 229265

DELIVERED BY

ST-ARNAUD & BERGEVIN

CUSTOMS CARTERS

Customs Cartage Office: 185 McGill Street
TEL. MA. 5839

Driver No 12

Duplicate for Importer

ill. 23 : Bon de livraison de St-Arnaud & Bergevin le 7 janvier 1949.

Dans les années 1950, Senécal décida de promouvoir son stock en mettant trois ou quatre timbres fiscaux communs dans des enveloppes de glassine et d'y insérer un encart en français et en anglais qui se lisait : "Au collectionneur à ses débuts" et "For the junior stamp collector", afin de les distribuer en guise de cadeaux promotionnels aux clients qui achetaient de sa compagnie (ill. 24). C'est son fils Gilles qui passa un été entier à mettre les timbres et les encarts dans des enveloppes au sous-sol de la maison familiale sur l'avenue McDougall à Outremont. Forbin espérait ainsi créer un intérêt et développer un marché pour ses doubles.



ill. 24 : Enveloppe et encart (recto et verso) utilisés par Senécal. On distingue le logo stylisé IE pour International Envelope.

Senécal était un homme d'affaires très occupé, aussi ne trouva-t-il jamais le temps de monter sa collection nouvellement acquise. Il embaucha bien quelqu'un pour en faire le classement, mais selon Senécal, il fit un vrai capharnaüm des timbres du Mexique et Senécal le renvoya. Il reçut au fil des ans de nombreuses demandes de philatélistes très connus qui désiraient acheter des timbres fiscaux de certains pays en particulier, mais Senécal refusa toutes ces demandes sous prétexte qu'il n'en avait pas le temps et que sa collection serait vendue intacte. Parmi ces collectionneurs connus, mentionnons Béla Sekula, Leone de Magistris, E.R. Vanderhoof, John Bobo, Brainerd Kremer et Henri Janton. La plupart sont connus pour avoir publié des monographies et des catalogues de timbres fiscaux et pour avoir écrit des articles à leur sujet. Il y eut aussi beaucoup d'autres acheteurs intéressés qui avaient fait affaire avec Forbin de son vivant. Dans une lettre du 1^{er} avril 1952, Forbin se plaint amèrement à Senécal : "*Quand je vous ai vendu mes timbres, je n'en ai conservé aucun. Je n'en ai pas et vous en avez beaucoup dont j'ai besoin, mais vous refusez de me les vendre. Dommage que vous ne vous satisfassiez pas de ce que vous avez et que vous laissiez dormir un inventaire incomparable.*"

Dans les années 1960 Senécal publia quelques annonces dans la presse philatélique, demandant 10 000 \$ pour l'inventaire des timbres fiscaux de Forbin, mais personne ne manifesta d'intérêt. Il faut se rappeler qu'en 1960 on pouvait acheter un grand bungalow de cinq pièces en banlieue de Montréal pour ce prix. Il communiqua à certains correspondants (notamment Robert Furn le 21 août 1962 et Albert W. Hilchey, le 13 février 1962) qu'il ferait probablement vendre sa collection à l'encan à New York ou à Paris avec une mise à prix de 15 000 \$. En réalité il ne la vendit jamais et lors de son décès le 18 juin 1969, la collection Forbin faisait partie de l'inventaire successoral. Il habitait alors sur l'avenue des Sapins dans le nouveau Rosemont.

Nous l'avons vu, Senécal était un homme croyant et pratiquant, aussi légua-t-il sa collection de Forbin aux pères Jésuites sur la rue Sherbrooke à Montréal, aux soins du père Louis-Joseph Goulet et cela, malgré le fait qu'il laissait 15 enfants qui auraient sans doute aimé bénéficier de cet héritage. C'est son fils Gilles qui fut chargé de livrer aux pères Jésuites 19 caisses de timbres. Les pères Jésuites auraient fait vendre la collection à l'encan par un marchand montréalais pour 10 000 \$ à un acheteur inconnu qui, raconte l'histoire, n'aurait jamais payé son achat. La collection fut revendue par la suite à Franz Knoll, un philatéliste de la région de Montréal. On mentionne que le marchand serait *Montréal Timbres et Monnaie*, mais cette firme n'a été fondée qu'en 1981. Il serait donc étonnant que les pères Jésuites aient attendu de 1969 à 1981 pour vendre la collection.

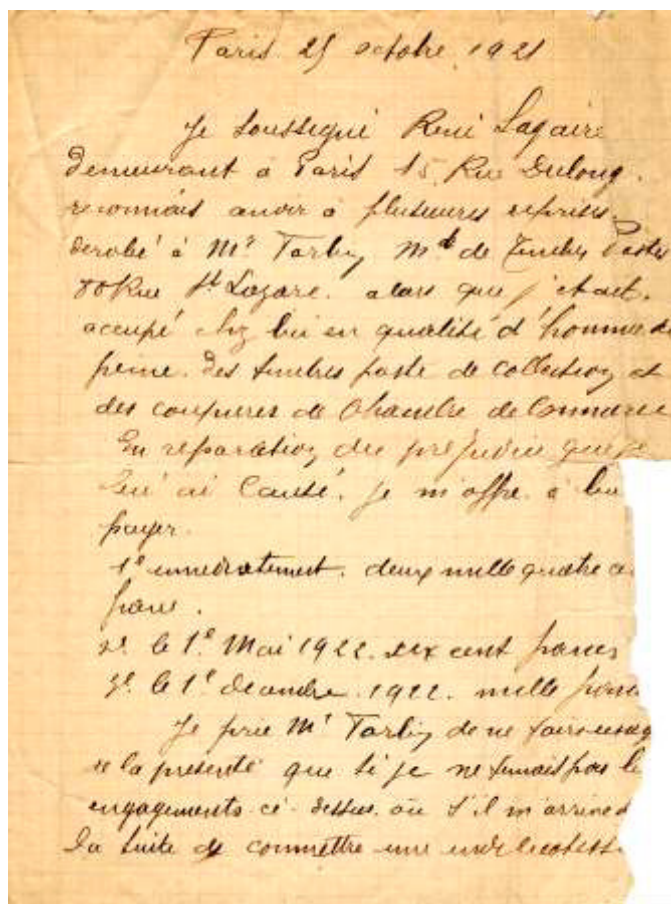


ill. 25 : Au siège de la Royal Philatelic Society London lors de la remise des archives Forbin/Senécal le 11 mars 2022.

Par un incroyable coup du sort, Knoll était le voisin immédiat d'un bon ami à moi qui s'appelait aussi André. Cet ami, connaissant mon intérêt pour les timbres, me mit en contact avec Franz Knoll. Il ne pouvait évidemment deviner que nous nous intéressions tous deux aux timbres fiscaux ! Nous avons eu plusieurs séances d'échanges à son domicile jusqu'à ce que, en 1987, j'achète une bonne partie de ses doubles. J'ai de très bons souvenirs de nos soirées d'échanges qui se concluaient avec quelques verres de vin accompagnés de bon pain croûté frais et de fromages suisses. Outre les timbres de Forbin, Knoll avait

aussi hérité des archives et des matrices d'impression (clichés), qu'il m'offrit gracieusement. Je n'ai pas pris les matrices d'impression, ne sachant qu'en faire, mais j'ai reçu avec satisfaction les archives de Forbin/Sénécal qui furent en ma possession jusqu'en 2022, lorsque je les ai remises au musée de la *Royal Philatelic Society London*, le *Spear Museum of Philatelic History* (ill. 25). Comme je collectionne la littérature philatélique, je ne pouvais pas laisser passer cette occasion d'avoir en ma possession les archives de Forbin et de Sénécal, mais je voulais aussi en assurer la pérennité.

Dans ces archives on retrouve un intéressant document qui fait maintenant partie de ma collection. Il s'agit d'une convention du 21 octobre 1921 entre Alfred Forbin et René Lagaire, un ouvrier qui aurait apparemment volé des timbres et d'autres valeurs à Forbin à l'occasion de travaux qu'il effectuait chez lui au 80 rue de Saint-Lazare à Paris (ill. 26). Pour compenser ces vols et éviter un procès et un casier judiciaire, il signa une confession et il s'engagea à payer immédiatement 2 400 francs à Forbin, plus 600 francs le 1^{er} mai 1922 et 1 000 francs le 1^{er} décembre 1922. Dans le langage ampoulé de l'époque, l'entente comporte cette phrase : "*Je prie Monsieur Forbin de ne faire usage de la présente que si je ne tenais pas les engagements ci-dessus ou s'il m'arrivait par la suite de commettre une indélicatesse.*" La troisième page de la convention porte une paire de timbres de quittance de 50 francs, dûment oblitérés par le tampon de Forbin le 28 octobre 1921 (ill. 27).



ill. 26 : Accord entre René Lagaire et Forbin.



ill. 27 : Oblitération de Forbin sur timbres fiscaux à la dernière page du document ci-contre.

Un drame devait cependant se produire chez Monsieur Knoll à l'époque de nos échanges : un jour, alors qu'il était au travail, des hommes habillés en employés d'Hydro-Québec ont sonné à sa porte durant la

journée. Madame Knoll a répondu sans se méfier, et ils se sont saisis d'elle, l'ont bâillonnée et attachée avec du ruban adhésif de type "duct tape" et ils ont volé une partie de la collection de timbres de Monsieur Knoll. C'était une collection de grande valeur. Après leur départ Madame Knoll a réussi à se redresser et à sautiller jusqu'à la porte de son voisin qui a pu la libérer et appeler la police. Je crois qu'on n'a jamais retrouvé sa collection ni les coupables. Monsieur Knoll était certain qu'il s'agissait d'une commande d'un marchand de timbres-poste qui connaissait sa collection. Dieu merci j'avais déjà acheté ce que je voulais de la collection Forbin.

Quatrième partie : les archives de Forbin

Les archives de Forbin sont dans un grand désordre. Elles se composent essentiellement de lettres qu'il a envoyées et reçues. Certaines ont trait à une fraude immobilière dont lui et plusieurs autres personnes ont été victimes et qui s'est soldée par un long procès. On y trouve de nombreuses factures à divers négociants en timbres-poste et la correspondance au sujet de leurs commandes. Elles comprennent aussi les manuscrits de différents catalogues de timbres fiscaux sur lesquels il travaillait au moment de son décès. Il écrivait sur tout et n'importe quoi, grands et petits papiers, pages d'albums, dos de lettres, cahiers d'écoliers. Plusieurs ébauches de catalogues ont encore les timbres fiscaux originaux attachés. On y trouve notamment les manuscrits des catalogues de timbres fiscaux des Pays-Bas, d'Australie, du Brésil, de Turquie, des timbres fiscaux locaux de Suisse, des fiscaux d'Allemagne, des timbres fiscaux de l'A.D.P.O. (Administration de la dette publique ottomane) et une partie d'un manuscrit au sujet des réimpressions de timbres. Ce texte est sans doute lié à un gros dossier qu'on y trouve aussi, consacré à l'affaire de Debreczen, dans laquelle il fut accusé d'avoir réimprimé des timbres provisoires de Hongrie de 1918-1920 vingt ans après leur émission. Ces reproductions de timbres-poste furent ensuite vendues comme authentiques par d'autres négociants. Un aspect intéressant de ces archives est la variété des en-têtes de lettres qu'il a utilisées au fil des ans, montrant l'adresse de ses places d'affaires et les raisons sociales qu'il utilisa des années 1920 aux années 1950 (ill. 28, page suivante).

Lorsque j'ai hérité des archives de Forbin/Sénécal vers 1987 j'en ai fait un tri sommaire en utilisant les dossiers de Forbin. Sauf douze documents qui se sont retrouvés dans ma collection, les archives remises au musée *Spear* sont intactes. Rien ne me permet de croire qu'il en manque, de même que pour les archives de Sénécal dont il sera question plus bas.

Les archives de Forbin font ressortir ses affaires, bien sûr, mais aussi des aspects plus personnels comme sa santé. Ainsi dans une lettre à Sénécal du 1^{er} mars 1952 il se plaignait qu'il était désormais incapable de monter à l'étage de son appartement pour y lire ses lettres. On y trouve aussi un extrait d'une page de son autobiographie dans laquelle il raconte avoir commencé à vendre des timbres-poste à un très jeune âge. Il ouvrit son premier magasin philatélique à 18 ans, mais il raconte qu'il était déjà en affaires dans ce domaine depuis plusieurs années !

A. FORBIN
24, RUE DE MILAN
PARIS (9^e)



Télégramme: FORBIS 27-57
C.C. Postaux n° 141-31
Régistre du Commerce
n° 303.241

BULLETIN FISCALISTE

Pour l'Étude des Timbres Fiscaux et d'État

Membre de la Chambre Syndicale des Négociants en T. P. de Paris
Fondateur des Maisons existant: 11, rue Drouot, et 80, rue St-Lazare, Paris
— Établi depuis 1868 —

Achat de Collections

Catalogue Fiscal France et Colonies 1937
— 20 francs —

AUTEUR
du CATALOGUE des
TIMBRES-FISCAUX
DES EN. P. & C. V. & C.



Édition de 1937: 120 pages
Édition de 1941: 200 pages
Édition de 1946: 200 pages

ÉTUDE SUR LES TIMBRES FISCAUX

PARIS, le 20 octobre 1944

A. FORBIN
24, RUE DE MILAN
PARIS - 9^e

TEL.: TRINITÉ 27-57
C. P. PARIS 141-31

*Mme Jeanne Leneval
de Montiel*

ÉTUDES SUR LES TIMBRES FISCAUX

PARIS, le 194

A. FORBIN

24, Rue de Milan
PARIS (9^e)

Téléph. - TRINITÉ 27-57
C.C. Post. Paris 141-31

*A. F. F.
Spill*

COMPTOIR PHILATÉLIQUE PARISIEN

24, rue de Milan — PARIS 9^e

Reg. de Commerce N° 88214
C. C. Post. Paris N° 141-31
Téléphone - TR 27-57

Paris le 24 octobre 1940

ÉTUDES SUR LES TIMBRES FISCAUX

PARIS, le 5 mai 1946



A. FORBIN

35, RUE DE BERNE

9^e étage - appartement

PARIS-B^e

Mairie 8ème

*Cheer monsieur
J'ai été très touché
par votre envoi*

ÉTUDE SUR LES TIMBRES FISCAUX

PARIS, le 19 avril 1954



A. FORBIN

35, RUE DE BERNE

9^e étage - appartement
PARIS - 8^e

Mairie 8ème

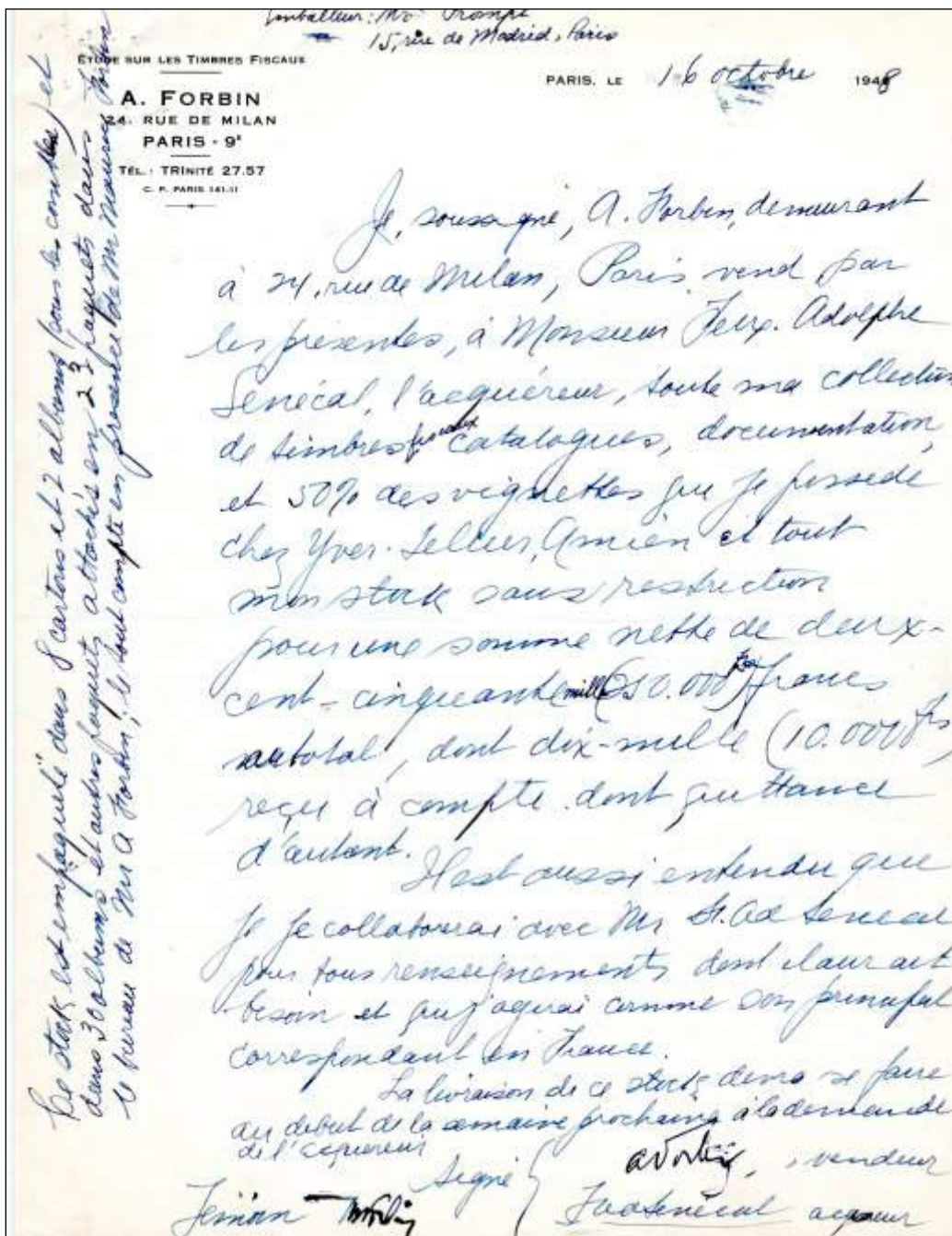
TEL.: EUROPE 34.76

C. P. PARIS 141-31

*Cheer monsieur
Je vous remercie pour
ce envoi tout à*

ill. 28 : En-têtes utilisés par Forbin.

Parmi les pièces les plus intéressantes se trouve le contrat de vente original de son inventaire à Senécal pour 250 000 francs (ill. 29) ainsi qu'un faux contrat de vente pour 50 000 francs pour fins de douanes... (ill. 30). Notons que le témoin à la signature du contrat n'est nul autre que Maurice Forbin, le fils d'Alfred dont il a été question plus haut. On y trouve aussi le connaissance pour l'envoi de la collection par chemin de fer vers Le Havre, le connaissance du navire, la quittance de la douane canadienne et les reçus de livraison à son bureau que nous avons vus ci-dessus.



ill. 29 : Contrat de vente entre Alfred Forbin et Félix-Adolphe Senécal.

Forbin M. Paris

M. A. PARIS, le 20 Novembre 1948 *France*
(Lieu et date d'expédition)

Facture de Timbres objets de collection acheté
(Nature des Marchandises)

par **A. D. Senécal** de **PARIS**
(Nom de l'Acheteur) (Nom de la Ville)

à **A. & G. Valcke & Cie** devant être expédié de **PARIS** via Havre
(Nom du Vendeur) (Nom de la Ville)

maritime (Quelle voie)

par

PAYS d'origine	MARQUES et numéros sur les colles	QUANTITES ET DÉSIGNATION DES MARCHANDISES	Juste valeur courante au temps et lieu de l'expédition (voir classe n° 4 du certificat de valeur au verso)	PRIX DE VENTE aux Acheteurs au Canada	
				Prix unitaire	Montant
FRANCE	A.F.I A.F.2	Timbres français ou étrangers en vrac ou collection au cours de 264 189			50.000.-

Cette facture doit être présentée en trois exemplaires

(Signature du Propriétaire ou de l'Agent),
[Signature]

ill. 30 : Contrat de vente factice entre Alfred Forbin et Félix-Antoine Senécal.

On compte en tout 25 fiches de classement contenant environ 430 lettres, des douzaines de manuscrits et tapuscrits et d'autre documentation pour un total d'environ 2 000 pages.

Cinquième partie : les archives de Félix-Adolphe Senécal

Félix-Adolphe Senécal est né à St-Éphrem d'Upton, Bagot, province de Québec le 5 juillet 1892, fils d'Adolphe Senécal et de Georgianna Guay. Il a épousé à Montréal le 13 octobre 1938 Marcelle Stella Jeanne Lapierre et il est décédé à Montréal le 18 juin 1969. Il siégeait au *Comité de morale publique des citoyens de Montréal* qui combattait le crime organisé. Ce comité était issu de l'enquête de Pacifique ("Pax") Plante et le procureur du Comité n'était nul autre que Jean Drapeau, le futur maire de Montréal. Le Comité deviendra d'ailleurs l'ancêtre du premier parti politique montréalais, la *Ligue d'action civique* de Jean Drapeau. Coïncidence encore : le secrétaire-trésorier du *Comité de morale publique*, le jeune et dynamique J.-Z. Léon Patenaude, était mon voisin de palier à l'époque. Mon meilleur ami dans les années '50 était son fils Guy !

Les archives de Senécal incluent sa correspondance avec Forbin ainsi qu'avec d'autres philatélistes de timbres fiscaux célèbres des années 1950 et 1960. Dans cette correspondance on lui demandait systématiquement de vendre des parties de son inventaire de timbres fiscaux et il refusa toujours, prétextant ne pas en avoir le temps. On peut d'ailleurs se demander quel était l'intérêt pour lui d'acheter cette énorme quantité de timbres fiscaux, à une époque où ceux-ci étaient en défaveur, s'il n'avait pas l'intention de l'intégrer dans sa collection ni de la revendre. Et étrangement on ne trouve aucune trace d'interactions entre Forbin et Senécal avant ce jour de 1948 où il acheta le stock de Forbin. Ce que j'ai retenu d'un entretien en 1987 avec son fils Yvan c'est qu'aussitôt entré dans le magasin de Forbin, les deux hommes éprouvèrent une sympathie mutuelle. Forbin était âgé et en mauvaise santé, Senécal avait de l'argent et ils s'entendirent sur-le-champ. Mais selon Forbin et son épouse, dans une lettre qu'ils écrivirent à Senécal après avoir conclu la vente, ils avaient trouvé Senécal très intense et pétulant au point que Forbin dut être traité par un spécialiste deux fois par semaine pendant plusieurs semaines parce qu'il était en état de choc après la vente !

Senécal exerça aussi de fortes pressions afin de convaincre diverses associations de philatélie fiscale de s'unir en une seule association mondiale, sans succès. Il était membre de l'*American Revenue Association* et de la *State Revenue Society* et il était abonné à plusieurs publications philatéliques.

Ses archives comprennent 21 fiches contenant surtout des lettres de divers collectionneurs au sujet de son inventaire de Forbin incluant une lettre écrite par Forbin quelques semaines avant son décès. Les archives de Senécal sont le complément naturel des archives de Forbin et elles seront dorénavant accessibles à tous les intéressés au *Spear Museum of Philatelic History* de la *Royal Philatelic Society* de Londres.

Quant aux timbres de Forbin j'ai commencé à les monter pour les intégrer à ma collection dans les années 1980 et 1990. En 1992 j'ai arrêté à la lettre "M" comme "Mexique". Pourquoi ? Parce que l'employé de Senécal y avait réellement créé le chaos. Mais l'heure de la retraite approche pour moi et j'espère pouvoir poursuivre mon travail de la lettre M jusqu'à Z !

Sources :

BONNEFOY, Laurent : - **L'affaire des faux Merson de 1912**, *Documents philatéliques*, n° 236, 1^{er} avril 2018.

FORBIN, Alfred et Félix-Adolphe SENÉCAL: - **Archives**, Musée Spear de la Royal Philatelic Society London, numéro d'accès : AE578.

GRASSET, Docteur Jacques : - **Les timbres faux pour tromper la poste de France**. Bruxelles, Pierre de Méyere éditeur, 1976, 138 p. Voir pages 53 et 100. Je remercie mes collègues de l'Académie québécoise d'études philatéliques, Martin Fillion, Alain Bossard et Richard Gratton qui m'ont signalé ce livre et les "faux de Forbin".

STORCH, Jean et D.J. BRAMLAY: - **Faux "Merson" de 1912 : Sur la piste des faussaires**, *Le Monde des Philatélistes*, n° 434, octobre 1989.

VANDERHOOF, E.R. : - **The Three Fathers of Fiscals**, *Weekly Philatelic Gossip*, 31 juillet 1948, pp. 688-689.

WIKIPEDIA: - **Alfred Forbin**. Site internet: https://en.wikipedia.org/wiki/Alfred_Forbin. Consulté le 28 novembre 2023.



Le salon de la Royal Philatelic Society London.